

*PARIS le 21/05/1886 .*

*Chers parents;*

*J'ai reçu ce matin vos dix francs avec grand plaisir en apprenant que vous vous portiez bien tan mieux. Ce que je suis content aussi, c'est de voir que nos vignes ne sont pas gelées ou du moins guère. Nous avons fait un bon gros déblaiement aujourd'hui, nous avons vidé et échangé les pailles, j'en suis bien aise, car j'étais couché comme sur du bois, nous avons aussi de bons matelas et de bonnes couvertures. C'est malheureux que mon petit filleul s'est cassé la jambe comme ça, j'en suis fâché, mais comme il est jeune, je crois qu'il sera bientôt guéri.*

*Les vignes doivent déjà être grandes, car j'ai passé à travers champs et jardins l'autre jour en service de campagne et j'ai vu des vignes, elles étaient bonnes à accoler.*

*C'est dimanche dernier que j'ai passé une belle journée avec Philippe HOYET et Polyte TIENOT et sa fille .Tout en sortant après-midi, je suis allé voir la fête dans le jardin des Tuileries tout seul, de là pensant à Philippe, je me suis pensé, je vais aller le voir et s'il n'est pas chez lui, j'irai à l'hôpital.*

*Mais arrivant chez lui, je demande à la concierge ou il était, elle me dit qu'il était rentré depuis deux jours et qu'il avait de la visite. Je monte dans sa chambre et je le trouve à finir de dîner avec Hippolyte et sa fille, ils sont été très contents de me voir, ils voulaient me faire manger absolument, mais je sortais de manger. J'ai un peu bu, pris le café une bonne goutte de bon mélange et nous avons sorti de chez lui, j'étais bien.*

*Ils m'ont emmené à la caserne pour 5 heures parce qu'il fallait que je rentre et ne voulant pas me quitter comme ça, ils m'ont dit qu'il fallait que je ressorte tout de suite pour aller souper avec eux. J'ai ressorti immédiatement et nous avons soupé à deux pas de la caserne. Très content, Hippolyte a payé le souper de nous quatre, entre 8 à 9 frs.*

*J'ai à vous dire que Tiénot aujourd'hui n'est pas à plaindre, il a de l'argent. Etant chez Philippe, il était un peu parti, je crois, il m'a dit tiens, il n'y personne de trop ici, je vais te montrer que je ne suis pas venu ici pour ne rien faire, il sorti ses papiers d'un tiroir de Philippe , il m'a montré ses titres, de l'argent placé sur l'état, bien à son nom et tout à lui, il en a pour entre 7 à 8 mille francs, je peux en répondre, je le savais déjà d'avance puisque Philippe me l'avait assuré, sans compter ce qu'il avait dans ses poches, il n'était pas sans le sou et il venait de dépenser beaucoup d'argent, il sortait de Cherbourg tout seul il est revenu à Pris, de là il a emmené sa fille au Havre et aux alentour pour voir la mer , ils sont revenus à Paris, ce trajet leur a coûté beaucoup argent .*

*Dimanche dernier, il n'avait point de place ni sa fille non plus, il devait rentrer dans une deux jour après et placer sa fille tout aussitôt ou la faire revenir, comme elle voudrait. Il ne sait pas ou est sa femme, elle est pourtant à Paris Elle lui a fait perdre sa place primitive, il était contremaitre ou pour mieux dire le maître, il gagnait de l'argent comme un juif, il a trouvé d'autres places, mais il ne voulait pas celle là. Enfin aujourd'hui il a un beau sort, je voudrais bien en avoir autant que lui. Chers parents, rien de plus à vous dire, je me porte très bien et vous embrasse de cœur et d'amitié. Portez-vous bien.*

*GUILLET Lucien.*

*Bonjour à mes parents comme d'habitude, j'irai encore les voir, je ne sais quand.*